

ÉDITH ROUX

denys-  
puech  
musée

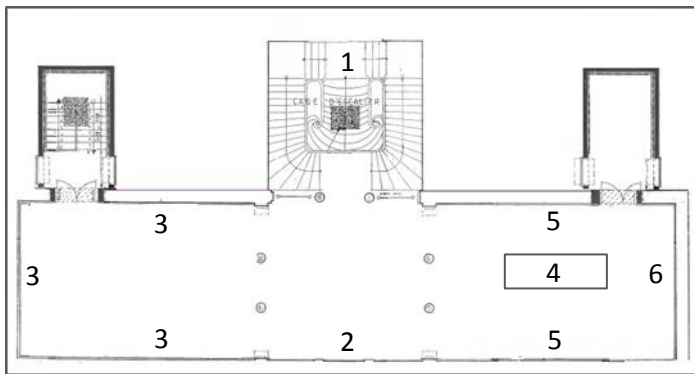
*TRAVERSÉES*

8 FÉVRIER · 14 JUIN 2020



« La mondialité, c'est tout l'humain envahi par la divination de sa diversité, reliée en étendu et profondeur à travers la planète. Par ses alchimies silencieuses, la mondialité diffuse en nous la présence d'un invisible plus large que notre lieu, d'une partie de nous plus large que nous-même. »

*Frères migrants*, Patrick Chamoiseau  
Paris, Éditions du Seuil, 2017



1. Visions
2. Blow up
3. Les objets
4. Empreintes
5. Métamorphosis
6. Suspension

### 1- VISIONS

2 diptyques, photographies 80 x 120 cm



Présentées en diptyque, ces images sont montrées à l'entrée de l'exposition. L'artiste a photographié deux fois un même point de vue en modifiant

la mise au point, donnant ainsi l'illusion que le grillage du premier plan a disparu alors qu'il est toujours présent, mais n'est plus visible. Présentées en introduction de l'exposition, ces images interrogent la relativité de la perception de la réalité et la dimension illusionniste de la photographie qui, loin de traduire la réalité n'en montre qu'un fragment, invitant le regard à être toujours mobile, comme la pensée.

### 2- BLOW UP

Installation photographique taille variable



Dans la continuité de *Visions*, cette installation pose la question des limites de la représentation photographique. L'installation *Blow Up* (« agrandissement »

en anglais) fait directement référence au film éponyme de Michelangelo Antonioni réalisé en 1967, et interroge la façon dont les images peuvent s'interposer entre le regard et la réalité. Dans le film d'Antonioni, l'agrandissement d'une prise de vue rend visible la présence d'un cadavre, difficilement identifiable en raison du grain de la photographie que l'agrandissement a fortement grossi. Tout au long de son film, Antonioni entraîne le spectateur sur la fragile frontière qui sépare l'imaginaire de la réalité pour finalement le laisser au beau milieu d'une intrigue non résolue. Édith Roux a photographié un paysage en apparence anodin. Dans ce lieu de transit, le mouvement des avions reste hors de l'image.

Tout comme Antonioni, l'artiste se plaît à photographier ce qui ne fait pas événement. L'image, fortement agrandie, révèle la présence d'un oiseau. La photographie pixellisée montre et empêche de voir simultanément. Les pixels agissent comme un filtre pour notre regard. Le réel se dérobe alors et semble nous échapper. Au-delà de la dimension réflexive que comporte cette œuvre photographique, la présence de l'oiseau sur une piste d'atterrissage nous met face à l'actualité des questions environnementales.

### 3- LES OBJETS

Installation de 51 photographies, taille variable, bande sonore de 1 h 13



Des objets photographiés en studio, sur un fond gris, sont disposés en constellation sur les murs de la salle d'exposition. Une bande sonore diffuse le récit des habitants des Quatre-Saisons – que les habitants nomment « 4C » – qui ont proposé ces objets liés à leur culture ou lieu d'origine. Les photographies, accompagnées d'une légende très descriptive, s'apparentent à la représentation d'objets archéologiques ou ethnologiques. Ces objets du quotidien, reflet de la diversité des cultures présentes sur ce territoire, prennent ainsi une dimension muséale. L'installation tente de faire dialoguer les cultures par le déplacement des visiteurs dans l'espace d'exposition, et de créer un territoire commun où transparait la notion de mondialité développée par Édouard Glissant. Pour lui, la mondialité représente une mise en relation qui échappe aux rapports de domination de la mondialisation. Les identités ne sont pas figées, mais sont invitées à se réinventer à chaque nouvelle rencontre.

### 4- EMPREINTES

16 sérigraphies sur gravats disposées sur une table vitrine.



Les Ormes, ensemble de trois immeubles construits au début des années 1970 dans le quartier des

Quatre-Saisons, ont été détruits en 2019. Certains habitants de ces immeubles ont été photographiés par l'artiste. Après la destruction des immeubles, Édith Roux a récupéré quelques gravats et y a imprimé le portrait des habitants. Disposés sur une table vitrine, les gravats se voient attribuer une valeur archéologique et muséale.

Les sérigraphies ont été réalisées à l'atelier Hors Cadre de Villefranche-de-Rouergue avec l'aide d'Igor Boyer

### 5- MÉTAMORPHOSIS

37 photographies 30 x 45 cm

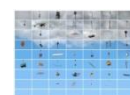


Des photographies d'architecture retracent l'évolution du quartier des Quatre-Saisons à partir de

vues lointaines ou rapprochées. Les points de vues ont été reconduits durant deux ans de façon à garder une trace des différentes étapes de la transformation du quartier. Certaines images ont été prises depuis un point de vue élevé, à partir d'appartements des habitants afin de rendre compte des regards de ceux ou celles qui évoluent dans ces espaces en mutation. Plusieurs points de vue d'un même lieu coexistent pour souligner la nécessité des regards multiples. L'accrochage, non linéaire, en forme de dominos reflète la volonté de l'artiste d'apporter une vision plurielle sur ces transformations. Le regard des spectateurs est mis en mouvement par une traversée de l'espace et du temps.

### 6- SUSPENSION

Photographie 110 x 148 cm

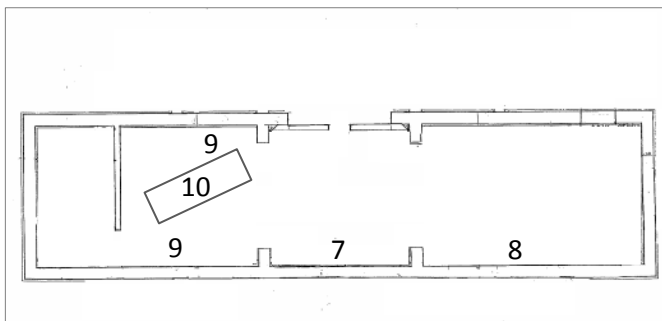


Constituée de 63 photographies, cette œuvre représente les outils ou engins de chantier nécessaires à la construction d'un bâtiment. Sans lien avec le sol, suspendu dans les airs, ces images d'outils, rassemblées dans un même espace photographique fragmenté, forment la promesse d'une utopie, d'un territoire commun à construire...

# MUSÉE DENYS-PUECH

## NIVEAU -1

### SALLE YVES DENIEAU



- 7. Les Passagers
- 8. Les Passant.e.s.
- 9. Les Papiers peints
- 10. Les Bonbonnières

#### 7- LES PASSAGERS

Frise de 6,10 m de long sur 19 cm large



Avec cette œuvre, Édith Roux suit un protocole bien précis et photographie tous les passagers qui descendent d'un avion à l'aéroport de Rodez. Sur certaines images aucun passager n'apparaît. L'artiste intègre la possibilité de manquer une prise de vue dans son travail et souligne ainsi le caractère lacunaire de tout projet artistique. Les passagers apparaissent comme des silhouettes sombres qui se détachent sur le fond de la piste d'atterrissage. Ils ne sont pas reconnaissables, seuls des gestes contemporains, tel que l'attention donnée à un téléphone portable, sont lisibles. Réalisé dans un lieu de transit et de passage, ce travail est présenté sous forme de frise et interroge la dimension transitoire de notre existence.

#### 8- LES PASSANT.E.S

Installation vidéo sur trois écrans, son  
Musique : Nicolas Repac  
Chorégraphie et danse : Mufasa



Un être androgyne évolue au milieu d'une nuée d'éphémères, ces insectes qui apparaissent le soir, à la fin de l'été, pendant quelques semaines et qui sortent de l'eau, s'accouplent en vol et ne vivent que quelques heures. Le personnage, tel un esprit, danse au milieu des insectes volants, comme pour mieux nous rappeler la fragilité de notre existence. L'être traverse des espaces, figurés ici par des écrans. La chorégraphie évolue en fonction des changements de couleur du costume. Parfois, le personnage entame un dialogue de séduction avec un autre, féminin ou masculin, figure de l'altérité enfouie en chacun de nous. Une altérité dont l'identité fluide revêt plusieurs couleurs, plusieurs

genres et évolue jusqu'à la fin du parcours visuel en mouvement. Cette traversée où toutes les formes de rencontres sont possibles et où la chorégraphie traduit les métamorphoses du personnage, place la fluidité de l'identité au centre d'un mouvement jamais achevé.

Ce projet a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation des Artistes qui lui a apporté son soutien.

#### 9- LES PAPIERS PEINTS

97 x 130 cm



Les Ormes, ensemble de trois immeubles, ont été détruits en 2019 dans le cadre du contrat de ville. L'artiste a photographié les papiers peints dans les appartements vidés de leurs occupants, avant la destruction. Utilisant les photographies de papiers peints comme de la peinture, elle compose, à partir de ces derniers, des tableaux inspirés de grands maîtres de l'abstraction de la période moderne : Matisse (*Porte-Fenêtre à Collioure*), Hilma af Klint ou Sonia Delaunay. Par ce geste, l'artiste fait rentrer le quotidien dans l'espace du musée et réduit l'écart entre l'art muséal et l'art appliqué accessible au plus grand nombre. Ses compositions permettent aussi d'appréhender la diversité des modèles de papiers peints produits de façon industrielle au cours du temps.



*Les Dépassés*,  
Éditions  
Trans Photographic Press  
© Édith Roux, 2013

#### 10- LES BONBONNIÈRES

Taille variable



Des bonbonnières contiennent des débris de gravats récupérés sur les chantiers de transformation du quartier des Quatre-Saisons. Une étiquette sur chacune d'elle indique le lieu de prélèvement des matériaux. Elles évoquent les souvenirs adoucis par le temps ; remplies partiellement, elles renferment la part d'oubli inhérente à toute volonté de mémoire.

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Après des études d'histoire de l'art aux États-Unis, Édith Roux entre à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles dont elle sort diplômée en 1993. Son travail a été montré dans de nombreux lieux d'expositions en France et à l'étranger, parmi lesquels la Bibliothèque nationale de France, « Paris-Photo » au Grand Palais, « Photo-Basel » à Bâle, « Les Rencontres d'Arles », le musée d'art moderne et contemporain Les Abattoirs à Toulouse, le Centre d'art contemporain de Vassivière, Le Lieu unique à Nantes, la Maison européenne de la photographie, le Palais Rihour à Lille, le festival « Encontros da Imagem » au Portugal, le festival « Noorderlicht » aux Pays-Bas, « Screen Space » à Melbourne en Australie, le festival « ON/OFF » à La Havane...

Ses photos font partie de nombreuses collections privées et publiques telles que le Fonds national d'art contemporain, la Maison européenne de la photographie, la Bibliothèque nationale de France, le FRAC Bretagne, le Conservatoire du littoral, le musée d'Art et d'archéologie d'Aurillac, la Galerie du Château d'eau de Toulouse ou encore l'arthothèque de Grenoble. Trois monographies de ses travaux ont été publiées.

*Dreamscape*, texte de Paul Ardenne, Marseille, Images en Manœuvre, 2004

*Euroland*, textes de Gilles Clément et de Guy Tortosa, Paris, Jean-Michel Place, 2005

*Les Dépassés*, textes d'Erik Verhagen et de Jean-Pierre Loubes, Paris, Trans Photographic Press, 2013

## ICI ET AILLEURS, LES PAYSAGES HABITÉS D'ÉDITH ROUX

Qu'il s'agisse d'images fixes ou en mouvement, la pratique artistique que mène Édith Roux depuis plus de vingt-cinq ans est essentiellement constituée de situations d'observation. Elle porte une attention particulière à la constante évolution des paysages dans un monde où les communautés et les individus sont assujettis à l'économie globalisée et analyse ainsi la place de l'humain dans des pays et des territoires soumis à des régimes politiques différents – la Chine, les États-Unis, l'Europe ou encore la Côte d'Ivoire.

Les projets, conduits parfois durant plusieurs années, rendent compte d'une intention qui se situe à la limite du documentaire. En jouant avec les spécificités du médium photographique, Édith Roux utilise la couleur et emploie souvent la chambre photographique. Au moment de la prise de vue, elle recherche des cadrages où les informations et les signes foisonnent pour retravailler ensuite les images obtenues, augmentant ainsi la complexité des photographies ou des vidéos : travail de la couleur, introduction d'éléments exogènes par collage numérique ou montages d'images ou de séquences, travail du son...

En parcourant l'œuvre d'Édith Roux, on remarque que ses créations témoignent directement du rapport entre l'homme et son environnement ; elles désignent des situations tout en constatant les évolutions politiques ou économiques et leurs impacts sur certaines communautés. Loin de toute considération purement esthétique ou encore romantique qui désignerait le paysage comme véhiculant une certaine beauté, l'artiste étudie des situations contemporaines caractéristiques de la mondialisation produisant des espaces urbains aseptisés.



De nombreux projets réalisés par Édith Roux interrogent également l'habitat et, par conséquent, la relation que les individus entretiennent avec un lieu où une communauté. *Euroland* (2000) est une série photographique qui examine l'intensification urbaine des zones périurbaines de grandes villes européennes. L'artiste est partie à la recherche de friches dans des zones industrielles ou commerciales. Au premier plan de ces photographies, on observe des endroits où la végétation évolue spontanément, à l'arrière-plan, par contraste, nous voyons des quartiers composés de grands ensembles ou encore de grandes enseignes, existantes ou en cours de construction : des agglomérations européennes toutes semblables. La biodiversité de la végétation représente ici une résistance au processus d'homogénéisation.

Édith Roux a consacré plusieurs travaux d'étude sur les dispositifs de surveillance de populations urbaines en Europe, en Chine et aux États-Unis.

Explorant des zones périphériques, elle réalise notamment *Walled out* (2006) aux États-Unis. Les *gated communities* (lotissements sécurisés) existent depuis quelques décennies partout dans le monde ; ils symbolisent le besoin croissant de sécurité alors que les technologies contemporaines rendent possible la surveillance permanente des personnes et des lieux.

Une commande du Parc national transfrontalier du Hainaut a conduit l'artiste à mener un travail d'observation sur le territoire du Hainaut français et belge entre 2009 et 2014. Elle a identifié soixante points de vue dans le territoire et, une saison après l'autre, a enregistré les évolutions des paysages urbains, ruraux et périurbains. Il en résulte un outil visuel et temporel destiné au travail des différents acteurs du développement du territoire.

Deux séries plus récentes se consacrent aux rapports que le pouvoir politique entretient avec des peuples à différentes époques. *Les Dépassés* (2013) montre ainsi la destruction massive d'habitations où demeurait la population ouïghoure, aujourd'hui déplacée de force dans des camps de concentration chinois. *Les Fantômes de Bassam* (2016) évoque la période de domination coloniale de la Côte d'Ivoire. Des prises de vues d'un ancien quartier français montrent notamment des villas de style colonial en ruine. À travers l'examen de l'habitat, ces œuvres posent la question de l'héritage politique et social de communautés qui ont souffert ou souffrent encore de la domination de l'impérialisme néolibéral.

L'exposition intitulée *Traversées* (2020) est issue d'une résidence d'artiste de deux ans à Onet-le-Château, à la périphérie de Rodez. Habitant au sein même du quartier des Quatre-Saisons en pleine restructuration, l'artiste a effectué une recherche comprenant des rencontres avec les habitants, des prises de vue et des enregistrements. Ce travail restitue la complexité d'une situation sociale représentative de l'histoire de l'habitation collective en France. Les objets, les photographies et les vidéos constituent un ensemble de traces montrant les origines diverses des habitants, leurs lieux de vie et leur évolution. Aussi symbolique que sensible, cet ensemble rappelle qu'Édith Roux fait partie des artistes contemporains qui utilisent la photographie ou la vidéo de manière critique, documentaire ou comme processus narratif à partir de situations précises, de lieux réels, identifiés expressément pour leur histoire, leur actualité ou leur portée sensible. Ainsi, comme le spécifie le philosophe contemporain Emanuele Coccia : « Le monde des images, le monde sensible est un monde construit sur une puissance spécifique, la puissance réceptive. »

**Pia Viewing, historienne de l'art,  
commissaire d'expositions Paris, janvier 2020**